

Le Canada en subit la triste expérience depuis quatre ans.

La dernière en date ou du moins dont le public a connaissance est la publication faite " par autorité " d'une espèce de Manuel sur la situation des femmes en Canada. Ce bouquin, traduit et imprimé ici, a été envoyé à Paris où nos employés de l'exposition sont chargés d'en faire la distribution gratuite à tout venant qui sait l'anglais.

Est-ce un livre de sociologie pure, ou bien un plaidoyer de féminisme plus ou moins outrancier ? Sommes-nous si avancés dans la solution des graves et troublants problèmes du capital et du travail, que sir W. Laurier n'ait pas hésité à communiquer notre précieuse expérience et nos lois extraordinaires aux nations du continent européen ?

Qu'est-ce enfin que ce Manuel ?

Ce *Manuel* n'est ni un fascicule, ni un opuscule, ni un pamphlet, ni une brochure, ni un livre bleu, c'est tout simplement un prétexte.

A l'époque de l'avènement des libéraux au pouvoir, à Ottawa, il avait été officiellement décidé en France que l'Exposition Universelle aurait lieu en 1900. C'est alors que plusieurs dames qui font dans les gazettes, et de vieilles demoiselles qui avaient embrassé le célibat parce que c'était la seule chose qu'elles passent embrasser, résolurent de se faire payer un voyage par notre paternel gouvernement.

(Une parenthèse. Avez-vous remarqué que la plupart de ces vieilles demoiselles ont généralement le nez et le menton ciselés en arbalète ?)

Je continue.

Pour arriver à ce but, elle se formèrent en une association nombreuse dans laquelle tout le monde était Orateur, afin de réussir à maintenir l'ordre.

Je crois que c'est l'expression consacrée dans le langage parlementaire.

Des assemblées nombreuses furent convoquées, et l'on finit par élaborer un pro-

gramme qui a déjà été publié dans les colonnes du *REVEIL*. Il s'agissait tout bonnement de demander des opinions sur les devoirs de la femme, son rôle dans la société, et tout un tas de choses aussi importantes.

Après avoir reçu une *barge* de paperasses, on en fit la compilation, et si je ne m'abuse, je crois même que ce fut traduit.

Il ne fallait pas perdre une occasion aussi excellente de donner un bon job d'impression à un journal ami.

Dès lors, l'affaire était dans le sac ; il était décidé en principe que le Canada serait représenté au Congrès International des Femmes. Il ne s'agissait plus que de nommer les heureuses voyageuses, et on dit qu'il s'engagea une lutte ardente entre les diverses concurrentes qui étaient aussi nombreuses que le sable des plages.

C'est pour cela que je vous dis que le *Manuel* n'est pas un livre, mais un prétexte.

Si l'hon. Sydney Fisher avait daigné me consulter, lui qui est économe, je lui aurais donné une définition bien simple et bien exacte du rôle de la femme, et ça ne lui aurait pas coûté un sou.

J'ai déjà donné cette définition dans ces colonnes, mais, au cas où on l'aurait oubliée je la répète :

Ce rôle se borne tout simplement à fabriquer des citoyens pour les envoyer se faire tuer aux dépens du pays dans l'Afrique-Sud, faire cuire sa soupe et servir chaud.

Je veux bien être pendu s'il est nécessaire de dépenser des milliers de dollars pour imprimer un *Manuel* dans le but unique d'enseigner aux femmes les choses les plus naturelles du monde.

Le gouvernement aurait mieux fait de